FRANCO-BRITISH COUNCIL

CONSEIL FRANCO-BRITANNIQUE

Post Conference Report: **Education**

Studying and working across the Channel: what are the prospects for young people after Brexit?

Étudier et travailler outre-Manche : quelles sont les perspectives pour les jeunes post-Brexit ?

May 2021

Studying and working across the Channel: what are the prospects for young people after Brexit?

Étudier et travailler outre-Manche : quelles sont les perspectives pour les jeunes post-Brexit ?

Hervé Mariton, Chair of the Conseil franco-britannique in France, opened the webinar and outlined his intention to look at education and internship exchange opportunities between France and the United Kingdom post-Brexit.

Dr. Minh-Hà Pham, Counsellor for Science and Technology, Higher Education, Research & Innovation Department at the French Embassy in the United Kingdom, (Conseillère pour la Science et la Technologie, Service Enseignement Supérieur, Recherche et Innovation, Ambassade de France, Royaume-Uni) talked about the French Embassy as an interface between French and British universities. There are specific programs which allow to foster collaboration between the institutions.

Student mobility between France and the United Kingdom existed under the ERASMUS+ Programme but there was never parity between both countries. Around 10,000 students went from France to the United Kingdom whereas only 4,000 British students went to France.

Dr. Pham talked about the new Turing Programme which will be introduced as the United Kingdom withdraws from the ERASMUS Programme. The French Embassy was waiting for information on the Turing Programme to be announced. £110million has been earmarked for British students to study abroad but this is not specific to European countries which will now be in competition with English-speaking countries. The Programme will be managed by the British Council.

The situation is different in each part of the United Kingdom.

The Welsh Government has also announced a programme of £65million for studying abroad.

Northern Ireland will also still benefit from the ERASMUS Programme via Ireland's membership.

The Scottish Government has not yet made an announcement on what will happen in Scotland.

Hervé Mariton, président du Conseil franco-britannique en France, ouvrit officiellement le webinaire et annonça son intention d'examiner les possibilités d'échanges post-Brexit en matière d'éducation et de stages entre la France et le Royaume-Uni.

Le Dr Minh-Hà Pham, Conseillère pour la Science et la Technologie, Service Enseignement supérieur, Recherche et Innovation, à l'Ambassade de France au Royaume-Uni, s'exprima sur le rôle d'interface que joue l'Ambassade de France entre les universités françaises et britanniques, soulignant que des programmes spécifiques avaient été créés pour favoriser la collaboration entre les institutions concernées.

Le Programme ERASMUS+ permettait une mobilité des étudiants entre la France et le Royaume-Uni sans qu'il n'existe pour autant de parité entre les deux pays. Le Royaume-Uni accueillait quelque 10 000 étudiants français alors que la France ne recevait que 4 000 étudiants britanniques.

Le Dr Pham parla du nouveau programme Turing que le Royaume-Uni entend lancer alors qu'il se retire du programme ERASMUS, précisant que l'Ambassade de France attendait l'annonce d'informations supplémentaires à ce sujet. Un montant de 110 millions de livres sterling fut affecté pour permettre aux étudiants britanniques d'étudier à l'étranger. Toutefois, ce programme ne s'applique pas prioritairement aux pays européens qui entrent de ce fait en concurrence avec les pays anglophones. Le programme Turing sera géré par le Conseil britannique.

À noter que la situation diffère d'une nation à l'autre du Royaume-Uni.

En effet, le gouvernement gallois a également annoncé l'affectation d'un budget de 65 millions de livres sterling en prévision d'un programme d'études à l'étranger.

L'Irlande du Nord, quant à elle, continuera de bénéficier du programme ERASMUS dont est membre l'Irlande.

En ce qui concerne l'Écosse, à ce jour, aucune décision n'a été annoncée à ce sujet par le gouvernement écossais.

There is concern about reciprocity around whether university tuition fees will be charged and the prices. This was clearer under the ERASMUS Programme since European students paid the same level of fees as the nationals. This could lead to people not choosing UK universities anymore or to select the wealthiest students who can afford the highest price of tuition fees.

Dr. Pham also talked about a further complication post-Brexit for British students in France as the tuition fees will be higher and a visa is required so there is more bureaucracy involved. This is on top of complications after Brexit as the students would also not have access to other support such as social security benefits.

Because of delays with a dialogue at EU level, European countries have started looking at bilateral exchange programmes for universities. France would like to do this within a European framework between universities and work has started on thinking about creating a programme to facilitate exchanges which may be shorter and based, for example, on research but to allow French and British universities to continue to work together. Dr. Pham would like this to be reciprocal and inclusive, and would allow students to participate even without huge funding.

The French Embassy hopes that the Franco-British Summit between President Macron and Prime Minister Johnson will include talks on bilateral exchange programmes and collaboration. But the Summit has been postponed and a date has not yet been announced.

Dr. Tim Gore OBE, Chief Executive Officer at the University of London Institute of Paris, called Brexit and leaving the ERASMUS Programme a "once in a generation" profound shock to the Higher Education sector. This would also see huge changes for University colleagues in France and other EU countries.

The visa requirement will be a change for British students in Paris but Dr. Gore was pleased that the number of students heading to Paris in September will be an increase on the previous year. He talked of the strong relationship which already exists between French and British universities.

The impact on UK universities is also going to make a difference. There has been a 40% reduction on European students attending UK universities. Tim Gore was concerned about the impact on diversity this will cause within universities in the UK.

La réciprocité des frais d'études prélevés par les universités et leur montant sont également source d'inquiétudes. La situation était plus claire sous le programme ERASMUS, en vertu duquel les frais d'études prélevés dans un pays donné étaient les mêmes pour tous les étudiants de l'Union européenne, quelle que soit leur nationalité. Le programme Turing risque d'entraîner une baisse du nombre d'étudiants choisissant les universités britanniques, ou encore de favoriser une sélection des étudiants les plus aisés qui ont les moyens de payer des frais d'études bien plus élevés.

Le Dr Pham souligna ensuite les complications supplémentaires post-Brexit auxquelles doivent faire face les étudiants britanniques en France, à savoir non seulement une augmentation des frais d'études mais aussi la nécessité d'obtenir un visa, impliquant une surcharge bureaucratique. À noter aussi que ces tracasseries administratives viennent s'ajouter à d'autres complications liées au Brexit, les étudiants n'ayant en effet plus accès à d'autres aides dont les prestations sociales.

En raison des retards de dialogue à l'échelon européen, les pays de l'UE commencèrent à explorer la possibilité de mise en place de programmes d'échanges universitaires bilatéraux. La France souhaiterait que de tels programmes aient lieu entre universités dans un cadre européen. Des travaux furent entamés pour créer un programme qui favoriserait des échanges éventuellement plus courts et fondés, par exemple, sur la recherche, mais qui permettraient aux universités françaises et britanniques de continuer à travailler de manière concertée. Dr Pham aimerait qu'une telle initiative soit réciproque et inclusive, pour permettre aux étudiants de participer sans avoir nécessairement à engager des fonds trop importants.

L'Ambassade de France espère que la question des programmes de collaboration et d'échanges bilatéraux sera abordée lors du Sommet franco-britannique entre le Président Macron et le Premier ministre Boris Johnson. Mais, le Sommet a été reporté à une date non encore définie à ce jour.

Le Dr Tim Gore OBE, Président-Directeur général à l'University of London Institute of Paris, déclara que le Brexit et la décision de quitter le programme ERASMUS constituaient pour le secteur de l'enseignement supérieur un choc profond qui ne se produit « qu'une fois par génération ». Il ajouta que ces décisions entraîneront aussi d'énormes changements pour ses collègues universitaires en France et dans d'autres pays de l'UE.

Les étudiants britanniques suivant un cursus scolaire à Paris devront s'habituer aux nouvelles obligations de visa. Toutefois, le Dr Gore se dit satisfait de constater la hausse du nombre d'étudiants qui poursuivront leurs études à Paris en septembre par rapport à l'année dernière. Il évoqua la relation étroite qui existe déjà entre les universités françaises et britanniques.

He had seen a strengthening of strategic partnerships which already exist between French and British universities which he welcomed. But partnerships with fewer students or weaker links are likely to dwindle and Dr. Gore felt this was a shame.

Longer term he is worried about a polarisation where strong relationships get stronger but smaller partnerships fade away.

Dr. Gore talked about how the incentive now for British students to learn a foreign language as technology has improved. Translation is now much easier from online platforms to watching a film with subtitles. But it is harder to fully understand a foreign culture without speaking the language and he felt this was a shame and something which needed be considered in the longterm.

He welcomed the transport connections across Europe, such as Eurostar, to help with mobility but he felt that new ways of learning post-COVID like online learning and hybrid learning will remain. Students' expectation are also likely to have changed so shorter mobility programmes should be considered to maximise face-to-face time while also offering online support as well.

Finally Dr. Gore said that he hoped any Franco-British bilateral programme would be more than just a collection of agreements between individual universities. This will not help to build a wider capacity of working together or with mobility.

Hervé Mariton said the idea had come through for more intense and shorter engagements for students but this would also be a challenge for universities to adapt the curriculum to allow for this.

Dr. Elizabeth Macintyre, Vice-President, International Strategy, Université de Paris, (Vice-Présidente, Stratégie Internationale, Université de Paris) spoke about her experience.

She felt that ERASMUS had been a successful programme which universities had trusted to facilitate exchanges between students and learning a foreign language was a very important part of the experience. As a francophonic university, Université de Paris is aware that dissemination of French culture involves encouraging anglophonic tracks at Master's level, although for students taking lectures in English she felt it is important that they have a minimum of FLE (Français langue étrangère) and introduction to French culture as part of their stay. With an increasing number of English-track higher education degrees on the continent, it is possible that French students will consider

Ces décisions impliquent aussi des changements pour les universités britanniques. Le nombre d'étudiants européens fréquentant les universités britanniques a subi une baisse de 40 %. Tim Gore exprima ses inquiétudes quant à l'incidence que peuvent avoir ces changements sur la diversité au sein des universités du Royaume-Uni.

Tim Gore dit avoir constaté un renforcement des partenariats stratégiques qui existaient déjà entre les universités françaises et britanniques, ce dont il se félicita. Il ajouta toutefois que les partenariats rassemblant des étudiants en moins grand nombre ou dont les liens sont plus faibles risquent de décliner, à son grand regret.

À plus long terme, il se déclara inquiet à l'idée d'une polarisation où les partenariats bien établis se renforceraient alors que les partenariats plus faibles disparaîtraient.

Le Dr Gore parla des mesures actuelles qui, de nos jours, incitent les étudiants britanniques à apprendre une langue étrangère au vu de l'amélioration des technologies. Ainsi, la traduction est à présent beaucoup plus facile grâce aux plateformes en ligne permettant par exemple de regarder un film accompagné de sous-titrage. Par contre, il est plus difficile de bien comprendre une culture étrangère sans parler la langue du pays, ce qu'il dit regretter, ajoutant qu'il serait bon de réfléchir à cette question au long terme.

Il se félicita des réseaux de transport à travers l'Europe, à l'instar de l'Eurostar, qui favorisent la mobilité, mais indiqua que, selon lui, les nouvelles méthodes d'apprentissage post-COVID telles que l'apprentissage en ligne et l'apprentissage hybride ne sont pas prêtes de disparaître. Il ajouta que les attentes des étudiants avaient probablement changé et que, en conséquence, il serait bon d'envisager des programmes de mobilité plus courts pour maximiser les bénéfices des cours en présentiel tout en offrant un soutien en ligne.

Le Dr Gore conclut en exprimant le souhait que tout programme franco-britannique bilatéral ne se résume pas uniquement à un ensemble d'accords entre des universités individuelles. En effet, une telle stratégie ne permettrait pas de consolider nos capacités à œuvrer ensemble ou avec davantage de mobilité.

Hervé Mariton souligna que des programmes plus intenses et plus courts à destination des étudiants avaient été envisagés, ajoutant que ce concept risquait aussi de constituer un défi pour les universités qui devront adapter leur curriculum en conséquence.

Le Dr Elizabeth Macintyre, Vice-présidente, Stratégie Internationale, à l'Université de Paris, fit part de sa propre expérience.

Selon elle, le programme ERASMUS adopté par les universités pour faciliter les échanges entre étudiants s'est révélé être une grande réussite, affirmant que l'apprentissage d'une langue

other destinations, when they would previously have given priority to the UK, particularly if the economic model is more favorable. She also emphasised the significant advantage of being bilingual, both with respect to job prospects, but also in terms of cognitive flexibility and adaptability.

Dr. Macintyre felt that the issue of high costs for tuition fees would be a big factor in exchange programmes and is a key issue for both governments to look at when considering any bilateral programmes.

For French students Dr. Macintyre understood why the United Kingdom is a popular destination. It is close geographically to France, is well connected and students are immersed, not only in the English language which is popular, but also in the campus experience which is so much part of student life in the UK.

Stéphane Roy, International Director, IMT Atlantique, (Directeur de l'international à IMT Atlantique) outlined his views on the impact of Brexit. The improvements in telecommunications has changed the way people can participate in studying.

For engineers and science students at IMT Atlantique as well as those undertaking internship programmes, the United Kingdom and Germany are the two most popular destinations. The quality of higher education in the UK is a key factor and internships tend to be well-managed and better paid, especially in the financial sector. The issue of Brexit is now impacting with students concerned about higher tuition fees and there may be fewer opportunities now in the United Kingdom. So students are now starting to look at other English speaking countries for opportunities.

His aim now is to negotiate better opportunities for students with similar conditions to the former ERASMUS programme. He also noted that the balance between British and other students was disproportionate. British students also tended to choose study in the English language.

Hervé Mariton introduced a discussion on internships across borders.

Laela Pakpour-Tabrizi, a former Franco-British Young Leader, an Entente Cordiale scholar and Chief Finance Officer at OpenClassrooms, talked about her experience.

She talked about her concern to continue with Franco-British relations especially to look at how both cultures can work

étrangère constituait un élément déterminant de cette expérience. En tant qu'université francophone, l'Université de Paris a bien compris que, pour mieux disséminer la culture française, il lui fallait promouvoir les cours anglophones au niveau de la maîtrise. Le Dr Macintyre déclara toutefois que, d'après elle, il est essentiel que les étudiants qui suivent des cours administrés en anglais possèdent un minimum de connaissances en FLE (français langue étrangère) et soient sensibilisés à la culture française au cours de leur séjour en France. Étant donné la multiplication des diplômes d'études supérieures anglophones disponibles en Europe, il se peut que les étudiants français qui auparavant se seraient tournés en priorité vers le Royaume-Uni, envisagent d'autres destinations, surtout si le modèle économique leur semble plus favorable. Elle insista aussi sur l'avantage évident d'être bilingue, non seulement en ce qui concerne le marché du travail, mais aussi du point de vue flexibilité cognitive et adaptabilité.

Selon le Dr Macintyre la question des frais d'études – un facteur de taille pour les programmes d'échange – devra être examinée par les deux gouvernements lors de l'élaboration de tout futur programme bilatéral. Le Dr Macintyre déclara comprendre pourquoi le Royaume-Uni est une destination prisée des étudiants français. Outre la proximité géographique des deux pays et les facilités de déplacement d'un pays à l'autre, les étudiants se trouvent plongés non seulement dans la langue anglaise, très populaire, mais aussi dans la vie sur le campus, un élément fondamental de la vie estudiantine au Royaume-Uni.

Stéphane Roy, Directeur de l'International à IMT Atlantique, exprima son avis sur l'impact du Brexit, précisant que les progrès en télécommunications avaient changé la façon d'étudier.

En ce qui concerne les étudiants en sciences et en ingénierie à IMT Atlantique, de même que les stagiaires, le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les deux destinations les plus recherchées. La qualité de l'enseignement supérieur au Royaume-Uni est un facteur déterminant et les stages y sont généralement bien gérés et mieux rémunérés, en particulier dans le secteur financier. L'impact du Brexit se faisant maintenant sentir et, par voie de conséquence, les étudiants s'inquiétant de la hausse des frais d'études, il se peut que le Royaume-Uni offre moins de perspectives qu'auparavant. C'est pour cette raison que les étudiants commencent désormais à cibler leurs recherches dans d'autres pays anglophones.

À présent, son objectif est de tenter de trouver de meilleures perspectives pour les étudiants, dans des conditions comparables à celles de l'ancien programme ERASMUS. Il souligna également la disparité qui existe entre les étudiants britanniques et les étudiants étrangers, expliquant que les étudiants britanniques avaient eux aussi tendance à choisir de poursuivre leurs études dans leur propre langue.

Hervé Mariton lança un débat sur les stages à l'étranger. Laela Pakpour-Tabrizi, ancienne Young Leader franco-

together on innovation and finding solutions.

OpenClassrooms currently has over 10,000 students studying online in France, the United Kingdom and all over the world. Online education no longer has the same boundaries as before and COVID has shown huge growth in people wanting to study online and to continue with life-long learning. They are looking at the success of apprenticeships in the United Kingdom and how to learn lessons from this.

She handed over to Mathieu Nebra, co-founder of OpenClassrooms. He explained how online learning opens up many new possibilities for people of all ages. Normal barriers and obstacles are removed and the new qualifications are increasingly being recognised by governments around the world.

Online learning is also more cost effective and is more accessible to people on a tight budget. He also said online learning is a good option for people undertaking an apprenticeship or an internship.

Hervé Mariton talked about the need to look at cross-border internships to open up better opportunities for young people.

Bernard Spitz, président du pôle international et Europe du Medef (President of the International and Europe Division at the Movement of the Enterprises of France), said that foreign exchanges allow people to better understand other cultures through cinema, music and the arts, and this can help young people to advance professionally. He agreed that languages really help with this.

M. Spitz called for a pilot programme to be considered for internship exchanges and apprenticeships across borders. He felt that this could be trialled so vocational exchanges could operate as well as academic exchanges. This could be established by the Medef and the Confederation of British Industry (CBI) and he had recently presented this idea to the British Ambassador, Lord Llewellyn.

Mathieu Nebra was interested in this idea and spoke of how OpenClassrooms now employs over 300 people over the world and they consider international mobility as a huge positive to their organisation. He felt that a good choice of academic, internship and apprenticeship exchanges is useful in any organisation. It is important that this is accessible for everyone, even those on low incomes.

britannique, boursière de l'Entente Cordiale et responsable du département Finance (Chief Finance Officer) chez OpenClassrooms, fit part de son expérience.

Elle évoqua son attachement à poursuivre les relations franco-britanniques, et plus particulièrement son intention d'examiner comment les deux cultures pouvaient collaborer sur le plan de l'innovation et des solutions à apporter.

OpenClassrooms compte aujourd'hui plus de 10 000 adhérents qui poursuivent leurs études en ligne en France, au Royaume-Uni et dans le monde entier. Les frontières de l'éducation en ligne ne sont plus les mêmes qu'auparavant et la COVID a déclenché une hausse phénoménale de personnes qui souhaitent étudier en ligne et suivre une formation continue. La société s'intéresse au succès des cours d'apprentissage au Royaume-Uni et des leçons à en tirer.

Laela passa la parole à Mathieu Nebra, cofondateur d'OpenClassrooms, qui expliqua dans quelle mesure l'apprentissage en ligne offre de multiples possibilités à tout à chacun, indépendamment de l'âge. Ces méthodes, qui proposent de nouveaux diplômes, sont de plus en plus reconnus par les gouvernements à travers le monde, éliminant bien des barrières et des obstacles.

Mathieu insista aussi sur le fait que l'apprentissage en ligne est non seulement plus rentable et plus accessible aux personnes au budget restreint, mais qu'il constitue également une excellente solution pour ceux qui entreprennent un cours d'apprentissage ou un stage professionnel.

Hervé Mariton déclara qu'il était nécessaire de mettre en place des stages internationaux pour offrir de meilleures possibilités aux jeunes d'aujourd'hui.

Bernard Spitz, président du pôle international et Europe du Medef, affirma que les échanges internationaux permettent d'accéder à une meilleure compréhension des cultures étrangères à travers le cinéma, la musique et l'art, ce qui peut aider les jeunes gens dans leur progression professionnelle. Il convint que les langues étaient d'une grande utilité dans ce domaine.

M. Spitz proposa d'examiner l'éventuelle possibilité de mettre en place un programme pilote d'échange de stages et de cours d'apprentissage transfrontaliers. Il était d'avis qu'un tel programme pourrait être mis à l'essai pour offrir des échanges professionnels ainsi que des échanges universitaires. Envisageant que les termes de ce programme pourraient être formalisés entre le Medef et la Confederation of British Industry (CBI), il a récemment soumis cette idée à l'Ambassadeur britannique Lord Llewellyn.

Mathieu Nebra se déclara intéressé par cette proposition et précisa à quel point OpenClassrooms, qui emploie à présent plus de 300 personnes à travers le monde, estime que la mobilité internationale constitue un atout de

Philippe Chalon, Director of External Affairs, International SOS, welcomed the proposal outlined by Bernard Spitz for internship and apprenticeship exchanges. He also called for private companies to invest in academic programmes. He had benefited by studying at Cambridge University thanks to financial support from British Airways. M. Chalon said that another barrier now for internships is the cost of intern visas and this makes it especially hard for smaller companies.

He talked about the UK's Youth Mobility Scheme which is open to certain countries but not France. M. Chalon explained how the UK negotiates on this programme bilaterally since leaving the European Union but France wants to discuss this collectively as part of an EU-wide negotiation. This issue between bilateralism and multilateralism needs to be addressed, and businesses take a wider approach on this too.

Hervé Mariton thanked all of the speakers for outlining their views and said he found all of the discussions fascinating. These have prompted lots of ideas on how we can create new types of exchanges for academic courses, internships and apprenticeships in the future.

poids pour l'organisation. Il affirma qu'un large choix d'échanges universitaires, de stages et de cours d'apprentissage est utile à n'importe quelle organisation et qu'il est essentiel que ces programmes soient accessibles à tous, y compris aux personnes à faible revenu.

Philippe Chalon, Director of External Affairs, International SOS, accueillit favorablement la proposition de Bernard Spitz concernant les échanges de stages et de cours d'apprentissage. Il invita également les sociétés privées à investir dans les programmes universitaires. Ayant eu la chance d'étudier à l'Université de Cambridge grâce au soutien financier de British Airways, M. Chalon indiqua que dans le cas des stages à l'étranger le coût des visas constituait désormais un obstacle supplémentaire, qui nuisait plus particulièrement aux petites entreprises.

Il parla ensuite du Youth Mobility Scheme, un programme britannique pour la mobilité des jeunes, ouvert à certains pays mais pas à la France. M. Chalon expliqua que, depuis son départ de l'Union européenne, le Royaume-Uni conduisait des négociations bilatérales en faveur de ce programme mais que la France souhaitait engager des discussions collectivement dans le cadre de négociations englobant l'ensemble de l'UE. Cette question du bilatéralisme et du multilatéralisme demande à être étudiée et, à vrai dire, les entreprises font montre également d'un intérêt plus prononcé et adoptent une approche plus large à ce sujet.

Hervé Mariton remercia tous les intervenants pour avoir fait part de leurs opinions et déclara qu'il avait trouvé l'ensemble des discussions captivantes. Ces interventions suscitèrent maintes idées sur la façon de créer à l'avenir de nouveaux modèles d'échanges pour les cours universitaires, les stages et les cours d'apprentissage.

Contact

Franco-British Council
c/o The British Library
96 Euston Road,
London, NW1 2DB
info@francobritish.org
www.francobritish.org